

et furent absorbés en quantité notable, surtout par l'invité d'Alain qui ne faisait que tordre et avaler, le patron prit la parole.

—Maintenant, mon matelot, fit-il, sans vous commander, d'où venez-vous quand je vous ai trouvé ?

L'homme hocha la tête.

—Oh ! répondit-il avec un grand soupir, de bien loin... J'ai tant traîné sur les routes que je ne sais plus par où j'ai passé...

—Vous êtes natif d'où ?

—D'Alsace !

Et l'étranger, joignant les mains, leva les yeux au ciel.

—Pauvre diable ! murmura Alain, tout ému par cette pantomime expressive.

—Alors vous êtes Prussien aujourd'hui.

Au mot de Prussien Madeleine Bingler avait tressailli sur sa chaise.

Le coude appuyé sur la table, la tête dans la main, elle ne semblait pas écouter la conversation.

—Prussien ! Allemand, répéta-t-elle, tandis que ses yeux lançaient un éclair ! Êtes-vous pas espion ? dites.

L'homme se troubla : il devint très rouge, et répondit avec un rire emprunté !

—Oh ! un espion ! si on peut dire ! Moi qui ai déserté de là-bas, parce que je ne voulais pas servir la Prusse, parce que je ne voulais pas être Allemand. Oh ! espion ! si on peut dire.

—Madeleine était retombée dans sa préoccupation triste.

L'étranger put répondre aux différentes questions d'Alain sans que la jeune fille relevât la tête.

C'est ainsi que le patron de l'Alouette apprit que l'homme qu'il avait trouvé mourant de faim, sur la route, se nommait Jérôme Hanstaff, qu'il était né dans un faubourg de Strasbourg, et que pris par le service militaire, il avait fait deux ans sous les drapeaux allemands, qu'il avait déserté et était passé en France, tant il avait l'horreur de l'Allemagne.

—Mais, conclut-il, j'ai toujours peur qu'on ne me reconnaisse... on dit que la France est obligée de livrer maintenant les déserteurs prussiens et que quand on les a ramenés là-bas, les Allemands les fusillent.

—Bon ! Bon ! répondit Alain, tout cela c'est des bêtises... Et puis, en tous cas, camarade, on ne viendra pas vous chercher ici.

—Mon cher Monsieur, répliqua Jérôme Hanstaff, pas ce soir, parce que, grâce à votre charité et à celle de votre ménagère, que Dieu protège, je suis à l'abri, mais demain ? Hélas !

Et Jérôme Hanstaff fixa obstinément la corniche en ayant l'air d'adresser au ciel une prière désespérée.

—Demain, fit Alain Blohic, il fera jour ; en attendant, une tournée de cidre.

Cette fois, Yvonne s'interposa. Elle connaissait son mari sur le bout de son doigt ; elle savait qu'avec un pichet plein son patron voguait à pleine voile dans les cidres du Seigneur.

—Allons ! Allons ! dit-elle d'un ton ferme, assez bu, et assez causé ; ce brave homme-là, après avoir peiné, a besoin de son lit. Je viens

de le lui faire. Je vais l'y conduire et lui souhaiter la bonne nuit.

Alain ne répliqua point ; la mère Yvonne, à terre, était la maîtresse.

Jérôme Hanstaff fut conduit par la Blohic dans une grande chambre spacieuse, d'une scrupuleuse propreté, où se trouvait un excellent cadre.

Ainsi qu'elle l'avait dit, elle souhaita la bonne nuit à son hôte, lequel la combla de bénédictions.

Jérôme Hanstaff l'entendit, par exemple, qui l'enfermait à double tour.

Un mauvais sourire éclaira la face colorée de l'Allemand.

—En ! eh ! murmura-t-il, elle peut m'enfermer, la ménagère, je n'ai pas envie de m'en retourner, pas pour l'instant au moins ; quand je saurai ce que je veux savoir, ça ne sera pas difficile de leur brûler la politesse, car ils sont rudement trop bêtes les Français, ils croient tout ce qu'on leur raconte.

Et Gottlieb Thurner, car depuis longtemps on a reconnu que c'était lui qui jouait cette comédie ignoble, se coucha avec la satisfaction pleine que donne le devoir accompli.

Tandis qu'il se livrait à ce dialogue dévoilant le fond de sa pensée, Yvonne Blohic gourmandait ferme son mari.

—Si ça a du bon sens, commença-t-elle, d'amener ici un homme comme ça, que l'on ne connaît ni d'Adam ni d'Eve !

Cette fois Alain se rébiffa.

—Ça c'est un chrétien comme un autre. Fallait-il pas le laisser crever de faim sur la route !

—Tu pouvais lui faire la charité, c'est tout juste, mais...

—Eh ! il l'a refusée la charité. Il a de l'amour-propre. Alors je ne pouvais pas le laisser-là. Si bien que la bourgeoise eut la bouche fermée. Alain, qui avait la tête un peu lourde, s'en fut se coucher en paix.

Au lendemain Jérôme Hanstaff était sur pied au petit jour.

Il accablait encore Yvonne de bénédictions et de remerciements puis tendant la main au patron :

—Allons, dit-il vous m'avez empêché de mourir de faim, il faut espérer que je trouverai de l'ouvrage aujourd'hui et qu'au soir je ne serai pas dans une position aussi triste que celle où vous m'avez trouvé hier. Vous êtes un brave homme, ce que vous avez fait pour moi, que Dieu vous le rende.

—Et où allez-vous comme ça ? lui demanda brusquement Alain.

—Droit devant moi... Je n'ai pas d'idée plus d'un côté que de l'autre.

—Vous ne pouvez pas vous en aller comme ça, sans un sou dans votre poche.

Jérôme Hanstaff, d'un air très digne, avança la main avec le geste d'Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès.

—Non, dit-il, je n'accepte pas l'aumône. Si vous avez quelque ouvrage à faire, je travaillerai pour vous avec bonheur, et je recevrai le prix de mon ouvrage... autrement... quittons nous bons amis.

(A suivre)

**REGISTERED TRADE MARK.**



**Confitures**  
**Gelées**  
**Marmelades**

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

**VINAIGRE PUR** Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

**MICHEL LEFEBVRE & CIE**  
MONTREAL

**VIN VIAL**

**PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA**  
Tonique puissant pour guérir :

Anémie, Chlorose, Phthisie, Epuisement Nerveux

Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.  
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

**Une Recette par Semaine**  
POUR IMPERMÉABILISER LES ÉTOFFES

Lorsque la saison des vacances et des plaisirs champêtres arrive, le cordonnier a souvent l'occasion d'employer des étoffes imperméables pour fabriquer des chaussures de plage, des guêtres, des jambières ou même des souliers pour la ville. Quand il n'a pas sous la main l'étoffe voulue, il se trouve quelquefois embarrassé pour satisfaire son client.

Voici un procédé pour imperméabiliser les toiles, coutils ou autres matières similaires qui a le grand avantage d'être facile et peu coûteux.

On fait dissoudre, dans un vase contenant 1 1/2 gallon d'eau, 6 onces d'acétate de plomb, puis on y plonge l'étoffe à imperméabiliser ; on l'y laisse quelques instants, et on la retire pour la faire sécher sans la froisser.

Quand elle est sèche, l'opération est terminée.

B. DE S.

**Lu aux annonces :**  
"Un ancien tambour-major, belle prestance, taille deux mètres douze centimètres, désire épouser demoiselle ou veuve d'une grandeur en rapport avec la sienne."

**Philosophie boulevardière :**  
—Ah ! mon pauvre Gontran, si tu savais tout ce que Guy a dit sur ton compte, hier, au cercle !...  
—Je suis, je sors de chez lui.  
—Ah ! ah ! tu Pas...  
—Tapé de vingt cinq louis. Oui, mon cher.

\* \* \*

Un de nos bons pochards est fourré au bloc. Ça le gêne, il a soif et voudrait sortir.  
—Ouvrez-moi, clame-t-il, en ébranlant à coups de pied la porte du violon, ouvrez, au nom de la loi, ou j'appelle un sergent de ville !

\* \* \*

La comtesse, inspectant le ciel avant de sortir :  
—Voilà un vilain nuage, j'ai peur qu'il ne tarde pas à crever...  
Le jardinier, tout en bêchant :  
—Bah ! Madame la comtesse, nous sommes tous mortels !

\* \* \*

A la porte d'une étude de notaire :  
—Maitre Z..., est-il visible ? je suis pressé.  
—Ah ! Monsieur, il a été écrasé par un omnibus.  
—Sapristi !... Je n'ai pas de chance !

**FATHER KOENIG'S NERVE TONIC**



**Deux dans une Famille.** (4)

BROOKLYN, CAN., Mai, 1895.  
Un de mes enfants avait eu des attaques d'Épilepsie à peu près 2 ans ; alors notre Curé nous conseilla d'employer le Tonic Nerveux du Père Koenig, après lui en avoir donné 3 bouteilles, l'enfant était guéri. Puis un autre eut les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonic. M. L. J. THIBAUDEAU.

Patrick Barry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la Danse de Saint Guy, qu'elle ne pouvait pas se servir de ses bras, mais qu'après avoir pris une bouteille du Tonic Nerveux du Père Koenig, elle devient mieux.

WASHINGTON, D.C., Sept. 1893.  
Nous avons employé le Tonic Nerveux du Père Koenig durant les dernières quatre années, et les cas suivants furent guéris : Trois boutons qui avaient une jeune fille sujette trois et quatre fois par jour à des attaques Épileptiques, et ces attaques ne sont pas reparues depuis 3 ans. Une autre jeune avait sept attaques en plus par jour, mais depuis qu'elle a fait usage du Tonic, elle n'a pas eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

SEIGNEUR DU BON PASTEUR.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bonne boîte d'échantillons, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

**KOENIG-MED. CO., Chicago, Ill.**  
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS  
E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal.  
LAROUCHE & CIE, - - - - - Québec.